

# La Gazette Catalane de la Fraternité

## DES MAÇONS UNIVERSELS



*Cette Gazette, commence ce jour avec son numéro 1. Elle traitera bien sûr d'infos FM, mais également d'actualités courantes et diverses, qui pourront être sur le climat, le sport, l'économie et sur diverses affaires qui nous entourent, aussi bien FM que profanes.*

*Par contre aucun de nos mystères ne sera jamais dévoilé, et cette Gazette ne sera bien sûr envoyée qu'aux contacts FM que la Gazette possède, et elle compte sur vous pour la diffuser largement. A consommer sans modération !!!*

*Il est bien entendu, que jamais nous ne traiterons de politique, mais certains articles peuvent parfois parler d'actes religieux ayant trait à la FM ou au néo-templarisme.*

*Je tenais à bien préciser cela.*

### Planches, morceaux d'architectures...Annonces de conférences, forums salons, ....

*Cette Gazette est ouverte à toutes nos SS et FF.*

*Si de manière anonyme ou non, selon ton souhait, (à préciser lors de l'envoi) une T.C.S. ou un B.A.F. veut éditer une planche, la Gazette vous est ouverte, sans aucune restriction, sachant que les contenus envoyés seront bien entendu d'abord lus pour approbation. En cas de non publication, ils seront retournés à l'expéditeur, sans que nous les gardions. La Gazette s'engage à ne pas divulguer à des tiers, (sauf bien sûr au listing des SS et FF qui recevront les numéros) tous documents provenant des SS. et FF. qui participeront à la construction de cette Gazette.*

*Nous vous souhaitons bonne lecture, et tout envoi d'informations, ou autres, peut se faire au mail figurant au bas de la dernière page.*

*Bon vent avec beaucoup de Lumière !!!*

*T.R.F. Pierre MAJORAL*



# Origine du nom ROSE CROIX

(Source O.I.R.A.P.M.M. France)

---

Raymond LULLE est né en 1235, alchimiste pour certain, sorcier, ermite contemplatif, poète, métaphysicien, béatifié par l'église romaine en 1419. Il se rend en Angleterre pour faire de l'or sur l'invitation du roi Edouard III.

Cet « or » fut appelé « l'or de Raymond » et il en existe encore quelques pièces fort rares à la vérité, que les curieux nomment les « Raymondines »

M. Louis Figuier, écrivain et vulgarisateur scientifique, suppose que ces Raymondines sont les « nobles à la rose », frappées sous le règne d'Edouard III, et avance assez légèrement peut-être que l'alchimie de Raymond Lulle n'était qu'une sophistication de l'or, difficile à reconnaître dans un temps où les procédés chimiques étaient beaucoup moins perfectionnés que de nos jours.

Ce savant n'en reconnaît pas moins la valeur scientifique de Raymond Lulle, et voici comment il le juge :

« Raymond Lulle, dont le génie s'exerça dans toutes les branches des connaissances humaines et qui exposa dans son livre, *Ars magna*, tout un vaste système de philosophie résumant les principes encyclopédiques de la science de son temps, ne pouvait manquer de laisser aux chimistes un utile héritage. Il perfectionna et décrivit avec soin divers composés qui sont en usage en chimie. C'est à lui que nous devons la préparation du carbonate de potasse au moyen du tartre et au moyen des cendres du bois, la rectification de l'esprit du vin, la préparation des huiles essentielles, la coupellation de l'argent et la préparation du mercure doux »

Alors pourquoi les Nobles à la Rose ?

J.M. Ragon dans son livre « de la Maçonnerie Occulte et de l'Initiation Hermétique » nous donne page 104 une réponse troublante qui se rapproche de ce voyage en Angleterre.

« Lorsque le Grand Prêtre juif avait proféré, selon les règles, le mot *Jéhovah*, on disait *Schem hamm phorasch*, signifiant, le nom est bien prononcé. Ces trois mots forment la parole sacrée d'un grade écossais.

On trouve cette croyance en tête de l'instruction du troisième degré du Chevalier de l'Aigle Noir, dit Rose Croix.

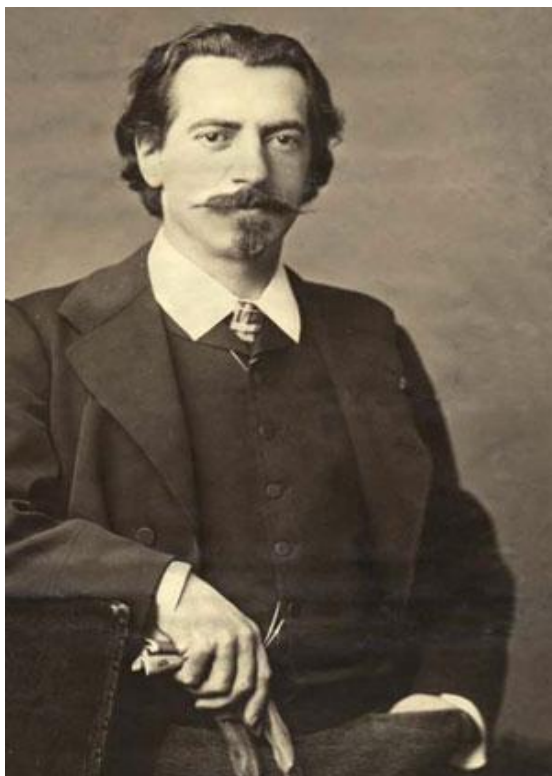
Demande : Pourquoi les Chevaliers de l'Aigle Noir se nomment-ils ROSE-CROIX ?

Réponse : Un grand philosophe hermétique, célèbre Maçon (la maçonnerie n'existait pas au 13 siècle), nommé Raimond Lulle, parvint au célèbre mariage de l'époux avec les 6 vierges ; il en naquit le messias qu'il attendait. Il le présenta à un roi d'Angleterre, qui en fit fabriquer des monnaies, ou étaient représentées d'un coté, une croix, et, de l'autre, une rose, et le nom de son auteur gravé en abrégé. Il fut crée Chevalier ; de là, tous les Chevaliers de cet Ordre, qui sont en petit nombre, son appelés ROSE-CROIX.



## 28 octobre 1886 *La Liberté éclairant le monde*

Le 28 octobre 1886, «*La Liberté éclairant le monde*» est inaugurée à l'entrée du port de New York. C'est la plus colossale statue jamais construite (46 mètres de haut et 93 avec le piédestal). Elle est l'œuvre du sculpteur Frédéric Auguste Bartholdi.



Ce cadeau de la France aux États-Unis célèbre l'amitié franco-américaine. Il a été financé par une souscription publique des deux côtés de l'Atlantique.

### Auguste Bartholdi, républicain et patriote

Sculpteur originaire de Colmar, Auguste Bartholdi noue une relation amicale avec le professeur de droit Édouard Laboulaye (1811-1883), dont il réalise le buste en 1866.

À ce moment-là vient de se terminer aux États-Unis la **guerre de Sécession**. Lors d'une soirée à laquelle est invité le jeune Bartholdi, Laboulaye lance l'idée d'un monument qui scellerait l'amitié entre les peuples français et américain. Il serait inauguré à l'occasion du centenaire de la **Déclaration d'Indépendance**, soit en 1876 !...

Mais l'idée reste en jachère jusqu'à la **guerre franco-prussienne** de 1870-1871.

Tandis que la France est encore sous le coup de la défaite, Édouard Laboulaye, devenu député républicain, se montre plus que jamais convaincu de l'utilité du monument. Il suggère à son ami de se rendre aux États-Unis pour tâter le terrain.

Dès son arrivée dans la rade de New York, à l'automne 1871, Bartholdi repère l'emplacement idoine pour son futur monument. C'est l'île de Bedloe, rebaptisée *Liberty Island* en 1956. Elle est visible de tous les arrivants et offre un point de vue à la fois sur le grand large et la cité.

Laboulaye et Bartholdi ont dans l'idée que le monument, d'un coût de 250.000 dollars (une somme colossale pour l'époque), soit financé par souscription, pour moitié par le peuple français et par le peuple américain, le premier se réservant la statue et le second le piédestal.

Bartholdi rencontre à cette fin le président Ulysses S. Grant, des sénateurs, des industriels et des journalistes. Mais ses interlocuteurs demeurent très réservés à l'égard du projet... Tout comme d'ailleurs les élus et les notables français qui penchent majoritairement pour une **restauration de la monarchie** et en veulent surtout aux Américains d'avoir soutenu la Prusse dans la précédente guerre.

En attendant que la situation se débloque, Bartholdi s'attelle à une commande publique destinée à rappeler le **siège héroïque de Belfort** en 1870-1871. Ce sera le *Lion de Belfort*.

Enfin, le régime politique bascule en janvier 1875 **vers la République** et le projet de statue recueille désormais les faveurs de l'opinion mais le temps presse.

### Course d'obstacles



Laboulaye fonde un *Comité de l'union franco-américaine* en vue de lever des fonds et Charles Gounod compose pour les généreux donateurs, à l'Opéra de Paris, un *Hymne à la Liberté éclairant le monde*.

Auguste Bartholdi reçoit le concours d'**Eugène Viollet-le-Duc**. L'architecte-ingénieur prescrit une peau composée de plaques de cuivre modelées par martelage sur des formes en plâtre. L'ensemble doit être monté sur une armature métallique, stabilisée par un remplissage en sable.

La fabrication peut commencer dans les ateliers de la société *Gaget, Gauthier et Cie*, rue de Chazelles, à Paris. Elle mobilisera jusqu'à six cents ouvriers.

Mais il est devenu illusoire d'inaugurer la statue pour le centenaire de l'indépendance américaine. À tout le moins, Laboulaye et Bartholdi veulent profiter de l'Exposition universelle de Philadelphie de 1876 pour sensibiliser l'opinion américaine à leur projet.

Présenté en avant-première, le bras droit et sa torche recueillent un très vif succès auprès du public et, grâce à une première collecte de fonds, on met à l'étude le piédestal. Il est confié à un architecte de renom, Richard Morris Hunt.

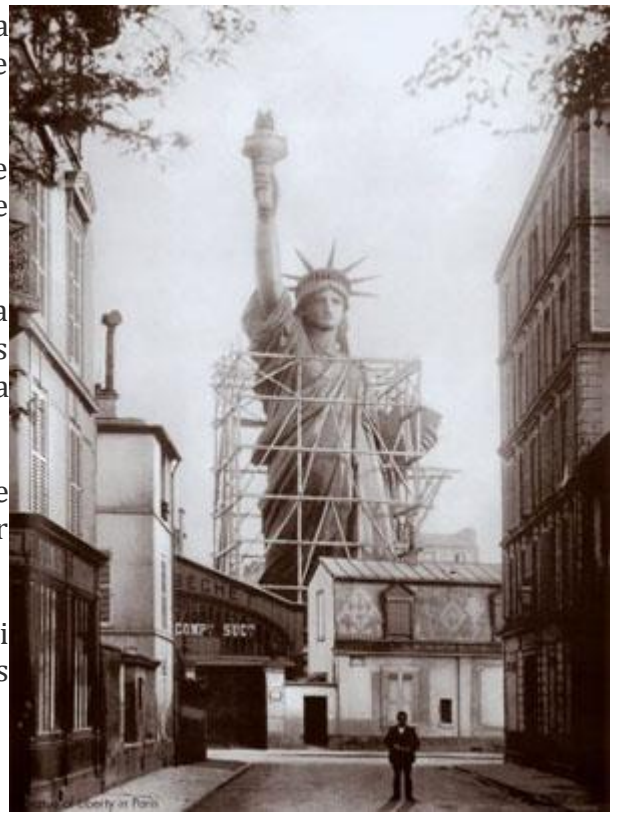
Comme les fonds manquent aussi pour la réalisation de la statue, Laboulaye présente une reproduction grandeur nature de la tête à l'Exposition universelle de Paris, en 1878.

Les visiteurs, impressionnés et séduits, souscrivent en masse et l'année suivante, le financement est bouclé avec plus de cent mille donateurs.

Mais Viollet-le-Duc décède l'année suivante, emportant dans la tombe les principes de montage. Bartholdi se tourne alors vers **Gustave Eiffel** (47 ans), un ingénieur déjà réputé pour sa maîtrise des structures en acier.

À l'opposé de Viollet-le-Duc, il conçoit une charpente métallique légère qui, tel le roseau de la fable, saura résister aux plus violentes tempêtes en pliant et en se déformant.

Dernier coup du sort : Laboulaye décède à son tour le 25 mai 1883. Bartholdi porte désormais le projet sur ses seules épaules.



## Le peuple américain se mobilise à son tour



Outre-Atlantique, le projet se délite. Les riches New-Yorkais le dédaignent et l'on n'arrive pas à recueillir les fonds pour l'achèvement du piédestal.

Alors se lève un sauveur inattendu, Joseph Pulitzer.

Né en Hongrie en 1847 et devenu le patron du *New York World*, il a inventé la presse populaire à scandale. Il multiplie les campagnes de presse en faveur du projet.

C'est un succès. Les dons, généralement modestes, affluent. Le financement est enfin bouclé avec cent mille dollars supplémentaires offerts par cent vingt mille donateurs.

À raison de 350 pièces dans 214 caisses, la *Liberté* est chargée sur une frégate et arrive à New York le 17 juin 1886. Quatre mois suffiront pour monter les cent tonnes de la structure et les quatre-vingt de l'enveloppe de cuivre.

La statue, son visage, sa gestuelle, son drapé n'ont rien de sentimental ou d'érotique. Mais qu'importe. Inaugurée à la veille de la grande vague d'immigration qui a vu débarquer à New York des millions d'Européens chassés par l'oppression et la misère, elle est devenue le visage de l'Amérique rêvée et de la Liberté. C'est elle que les **manifestants de la place Tien An Men**, en 1989, ont reproduite en plâtre.

Laboulaye et Bartholdi imaginaient-ils que leur idéal ferait le tour du monde, de Paris à New York et Pékin ?



*Mes TT.CC.SS, mes TT.CC.FF, voilà le numéro o bouclé.*

*Le numéro qui suivra en novembre, sera plus court, ...plus long.....je ne le sais pas encore.*

*L'important est le contenu ...*

*Si vous avez passé un agréable moment, j'en suis ravi, et n'hésitez pas à transmettre à chacun de vos contacts qui viendront s'ajouter aux 782 premiers lecteurs de cette gazette.*

*Si vous voulez participer, n'hésitez pas, envoyez vos textes ou documents à l'adresse mail suivante :*

[lagazettecatalanefraternelle50@yahoo.com](mailto:lagazettecatalanefraternelle50@yahoo.com)

